Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 17 (1941-1942)

Heft: 29

Artikel: Les chars blindés au combat [Schluss]

Autor: Naef, Ernest

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-712297

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les chars blindés au combat

Emploi tactique. (Fin.)

Il ressort de l'utilisation des chars modernes que les missions de ces engins, et des divisions, brigades ou régiments spéciaux dans lesquels ils sont groupés, sont de plus en plus diverses. Dans le cadre des grandes unités motorisées, le matériel de combat (soit les chars proprement dits) est utilisé avant tout à la destruction des armes anti-chars, des mitrailleuses et de l'artillerie de l'ennemi. Ils doivent aussi exécuter des raids chez l'adversaire, rechercher les quartiers généraux des états-majors, s'attaquer aux convois de ravitaillement adverses. Ces actions se font en liaison radiotélégraphique avec l'aviation d'exploration.

L'infanterie cuirassée est transportée dans des camions tous-terrains. Elle dispose de nombreuses armes automatiques et d'artillerie de divers calibres. Son action est déployée dans des secteurs où les chars ne peuvent agir seuls. Elle est également engagée contre des compartiments que les chars attaquent latéralement, ou même par derrière, si le mouvement d'infiltration a été réussi. Mais la diversité de ses missions est grande et dépend essentiellement du terrain et des situations tactiques.

Les pionniers des unités blindées doivent préparer les principales voies d'accès des chars et des camions tous-terrains, repérer et détruire les mines anti-chars, les barrages et obstacles adverses, organiser les pistes de pénétration des engins, par la construction de passages, de chemins de fortune. Ils disposent à cet effet, au même titre que les troupes du génie, d'un matériel technique abondant, motorisé lui aussi, permettant le franchissement de cours d'eau ou de larges fossés.

En bref, la force combattive des unités de chars blindés a été portée à son maximum. Mais on réalise ce que l'engagement de telles unités au feu — le défilé sur route d'une division motorisée et blindée normale s'étend sur plus de **100 km.!** —, exige de qualités de souplesse, de vitesse, et de décision exceptionnelles. La puissance de feu ne fait pas tout. Elle doit être épaulée par une collaboration parfaite des diverses armes engagées, par une organisation rigoureuse des transmissions, de l'exploration aérienne, et même par l'intervention de l'aviation de combat aux secteurs voulus.

En règle générale, l'attaque par des divisions blindées entières sur un secteur de front fortement tenu se déroule de la manière suivante. Chaque division groupe ses régiments blindés sur une largeur de 2 à 3 km. au plus. Les 500 à 600 chars de la division et les 100 autos mitrailleuses blindées agissent par vagues successives, avec l'appui des bombardiers piqueurs et de l'artillerie. Les divisions à l'attaque sont latéralement gardées par d'autres unités motorisées, prêtes à intervenir en force, en cas de besoin. La première mission est d'ouvrir une poche dans la ligne adverse, puis de l'agrandir, en lançant en avant et latéralement de fortes vagues d'assaut rapides. Cette brèche doit prendre ensuite l'aspect d'un éventail, sur les côtés duquel l'infanterie motorisée agit, nettoye les nids de résistance et occupe le terrain conquis, jusqu'à l'arrivée du gros de l'infanterie elle-même (infanterie non motorisée et cuirassée). Cette tâche réalisée doit être si possible suivie dans les délais immédiats d'une seconde, puis d'une troisième action semblable, pour empêcher l'adversaire de se regrouper, de contre-attaquer et de reprendre le terrain occupé avec ses propres troupes blindées. Cette tactique des troupes blindées et motorisées est ainsi faite d'une succession de coups de bêliers, d'attaques frontales se développant en éventail, pour creuser des poches chez l'ennemi et le forcer au recul. Telle est schématiquement la tactique offensive, que les circonstances peuvent d'ailleurs transformer de façon imprévisible. C'est alors que doit jouer la collaboration parfaite des diverses armes de la division blindée. C'est alors que la liaison avec les autres divisions blindées engagées également à gauche et à droite doit être assurée sans aucun retard.

Ravitaillement et évacuations.

En 1918, on estimait que les franco-britanniques disposaient d'un moteur pour 24 hommes. On admet aujourd'hui, dans les rangs de l'armée allemande, qu'il se trouve un moteur pour dix hommes. Une large part de la valeur des troupes blindées réside dans les facteurs ravitaillement et évacuations. A lui seul, un groupement d'armée cuirassée — formé de plusieurs divisions blindées — dispose de 45.000 véhicules motorisés. Ce dit groupement utilise jusqu'à 1,2 **million** de litres de carburant aux 100 km. En deux ou trois jours de combat, il peut arriver que 300 à 400 km. soient parcourus, d'autant plus que les chars évoluent constamment, soit sur les ailes, soit en arrière pour repartir en avant.

C'est dire que l'emploi de milliers de chars, d'avions et de véhicules tous-terrains (camions, tracteurs, auto-mitrailleuses) exige un tonnage considérable de carburants, d'huile de graissage, qui doit être amené d'arrière en avant. Il en va de même du ravitaillement en munitions. La dotation en munitions des chars blindés est relativement faible. C'est la raison pour laquelle les chars doivent être formés d'équipages dressés dans l'art de l'économie du tir. Un char dépourvu de munitions, qu'il soit léger, moyen ou lourd — plus le char est lourd, plus les armes sont nombreuses et puissantes, mais proportionnellement la réserve de feu est assez identique — est en d'aussi grosses difficultés qu'un char en panne. L'un et l'autre cas peuvent comporter de sérieuses conséquences pour l'équipage et l'engin.

La question des vivres est elle aussi d'une importance capitale, ainsi que celle du matériel de remplacement et de réparation. Il a été calculé que dans une action offensive générale, telle que l'offensive allemande de l'automne dernier en URSS, les groupes d'armée engagés exigaient **par jour,** au minimum, 18.000 tonnes de vivres, 10.000 tonnes de munitions, 10.000 tonnes de matériel divers, 45.000 tonnes de carburants pour l'aviation, les troupes motorisées blindées et les transports routiers. Ce qui donne au total plus de 83.000 tonnes quotidiennement au minimum.

Dans ce vaste domaine du ravitaillement et des évacuations, en marge du rail, le moteur a pris également une importance de tout premier plan.

Pour le ravitaillement des chars eux-mêmes, c'est le petit bidon de 20 litres qui est essentiellement employé. Il permet d'être logé par 30 ou 40, même davantage selon l'importance du char, dans les espaces libres du véhicule. De cette manière l'engin possède avec lui le carburant nécessaire, son réservoir compris, pour un jour de combat au minimum. Quant au ravitaillement des chars, il s'opère normalement au parc de l'unité, lors des travaux de revision, ou par avion en combat — appareils de transports avec parachutes —, ou encore par tanks sur chenilles, suivant la progression de l'unité.

Il est intéressant de remarquer qu'à l'image du développement de l'arme de l'air, l'essor de l'arme blindée motorisée s'est accompli de façon extraordinairement rapide. Il a surpris non seulement l'opinion publique, mais même de nombreux milieux militaires qui, en 1930 encore, ne pouvaient supposer que cette nouveauté prendrait réellement rang sur la ligne de feu. On lui attribuait volontiers des capacités accessoires, notamment dans le cadre du service des arrières. Dans ce domaine encore, la technique a imposé ses moyens.

Capitaine Ernest Naef.